

Carnet de pêches en montagne

L[α] Boite à éditer



A chacun sa pêche ...

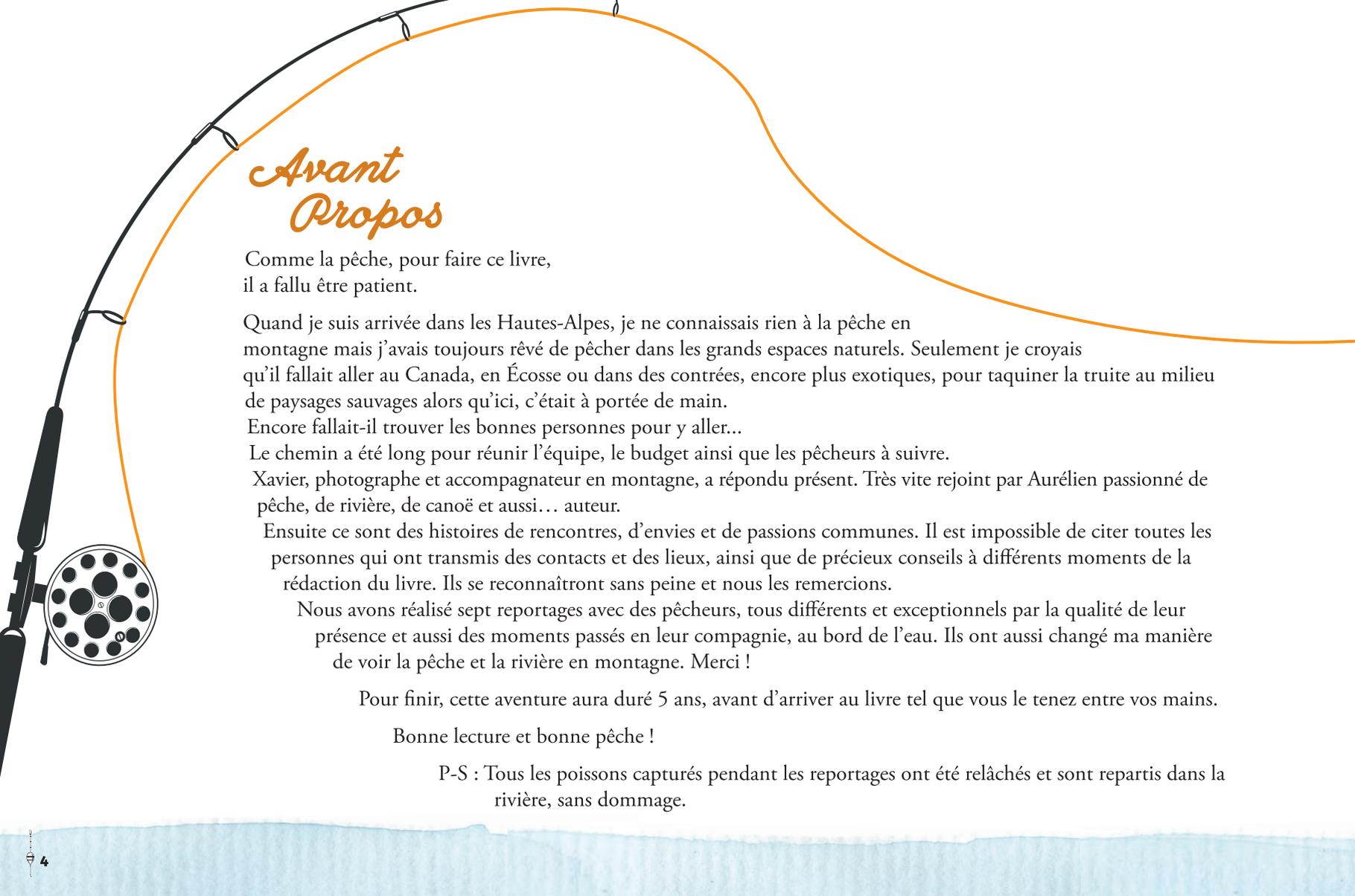
Carnet de pêches en montagne

Textes de Sophie Rommens et Aurélien Rateau

Photographies de Xavier Mordefroid



L[α] Boite à éditer



Avant Propos

Comme la pêche, pour faire ce livre,
il a fallu être patient.

Quand je suis arrivée dans les Hautes-Alpes, je ne connaissais rien à la pêche en montagne mais j'avais toujours rêvé de pêcher dans les grands espaces naturels. Seulement je croyais qu'il fallait aller au Canada, en Écosse ou dans des contrées, encore plus exotiques, pour taquiner la truite au milieu de paysages sauvages alors qu'ici, c'était à portée de main.

Encore fallait-il trouver les bonnes personnes pour y aller...

Le chemin a été long pour réunir l'équipe, le budget ainsi que les pêcheurs à suivre.

Xavier, photographe et accompagnateur en montagne, a répondu présent. Très vite rejoint par Aurélien passionné de pêche, de rivière, de canoë et aussi... auteur.

Ensuite ce sont des histoires de rencontres, d'envies et de passions communes. Il est impossible de citer toutes les personnes qui ont transmis des contacts et des lieux, ainsi que de précieux conseils à différents moments de la rédaction du livre. Ils se reconnaîtront sans peine et nous les remercions.

Nous avons réalisé sept reportages avec des pêcheurs, tous différents et exceptionnels par la qualité de leur présence et aussi des moments passés en leur compagnie, au bord de l'eau. Ils ont aussi changé ma manière de voir la pêche et la rivière en montagne. Merci !

Pour finir, cette aventure aura duré 5 ans, avant d'arriver au livre tel que vous le tenez entre vos mains.

Bonne lecture et bonne pêche !

P-S : Tous les poissons capturés pendant les reportages ont été relâchés et sont repartis dans la rivière, sans dommage.



SOMMAIRE

Avant-propos.....	4
-------------------	---

TROIS LACS DANS LE QUEYRAS

Là-haut...l'évasion pêche.....	6
Les poissons de là-haut.....	12
La glace pour origine.....	14
Des techniques à la portée de tous.....	16

UN TORRENT-RIVIÈRE AU PIED DES ÉCRINS

La Biaysse à la nymphe.....	20
Fario, belle sauvage de ma rivière.....	26
Une vallée suspendue à travers les âges.....	28
La pêche à la nymphe. Saison 1 - débuter.....	30

LA RIVIÈRE SOULOISE

L'appel de la truite sauvage.....	32
Les belles de la Souloise.....	38
Des petites bêtes pour attraper les grosses..	40
La pêche à la nymphe. Saison 2 - se perfectionner.....	42

LA DURANCE EN TRESSSES

Des poissons au caractère libre comme leur rivière.....	47
Les tresses sauvages de la Durance.....	54
Pêcher la truite au lancer.....	56

LAC DE SERRE - PONÇON

Pêcher comme un trappeur.....	58
Le brochet, un seigneur sanguinaire.....	64
Le lac de Serre - Ponçon, un mouvement perpétuel.....	66
La pêche au leurre en lac.....	68

UNE RIVIÈRE EN VALLÉE

Pêche au cadre, petites truites et joli coin..	72
Arco VS fario.....	78
Bipèdes et quadrupèdes.....	80
La pêche au toc et au cadre.....	82

LE SOIR AU BORD DE L'EAU

La pêche est une fête.....	86
Le lancer et les affres du débutant.....	96

De l'art de discuter truite sauvage avec son collègue de bureau.....	98
---	----

Remerciements et publiereportages.....	99
--	----



La montagne au petit matin a une lumière unique.



TROIS LACS DANS LE QUEYRAS

Là-haut ... l'évasion pêche

En bas, dans la vallée, il fait encore nuit. Le thermomètre affiche 9°C. Le sac à dos contient les trois couches de vêtements indispensables, un en-cas, de l'eau, et un thermos.

Seuls la canne à pêche dans son étui et l'attirail léger du pêcheur différencient ma destination d'une banale course en montagne. C'est parti pour 1h30 de route, des centaines de mètres d'altitude supplémentaires et plein de degrés en moins.

Le jour se lève et la montagne se découvre, changeante, minute après minute. Au fur-et-à mesure, les rayons de lumière qui sortent des crêtes font bouger les ombres et dévoilent un autre paysage. En sept heures, je verrai les lacs changer d'aspects tellement de fois que je n'arriverai même pas à m'en rappeler...

L'approche

Nous partons «bâchés» - comme on dit - avec nos trois couches de vêtements, gants et bonnet. Il fait moins 5°C voire encore moins avec le vent. Les semelles des

chaussures crissent sur le gel. Autour, les sommets sont poudrés des premières neiges de septembre. Le gazon d'altitude a pris ses teintes rousses d'automne, on dirait une toundra. Le reste n'est qu'éboulis de toute formes, plissements, feuilletages... Un jardin minéral à souhait, agrémenté de lichens qui colorent un peu toute cette palette de teintes de gris. On croirait rentrer les premiers dans un temple vierge. Celui d'une mythologie d'enfance sorti tout droit d'un conte qui nous fait rêver et frissonner à la fois. D'ailleurs il paraît que les sentiers tracés et les poteaux de signalétique rassurent ceux



qui n'ont pas l'habitude de cet univers. Ici c'est le cas mais un peu plus tard il n'y aura plus rien issu de la main de l'homme. Et pour moi, ce sera encore mieux !

Là tout est facile : parking, signalétique, marche d'approche, accès... Seule cette lumière du matin transforme tout. Dans quelques heures, il y aura du monde et tout aura changé. La lumière ne bougera plus, les animaux seront presque invisibles. Pour l'heure, les marmottes sortent quasiment sous nos pieds, peu inquiètes.

Premiers lancers

Nous prenons le temps d'observer les flaques et les

trous d'eaux semblables à de petites tourbières. Il est incroyable de voir toute la vie qui s'y trouve : insectes, batraciens, alevins... à cette altitude. Et en même temps, sans toute cette faune, il n'y aurait pas de poisson qui vive, grandisse et se reproduise. Nos pêcheurs sont sensibles à l'évolution de tout ce petit monde aquatique et montagnard. Ils comparent les périodes, les années, et la dernière fois qu'ils sont venus.

Aujourd'hui il fait froid - après une brusque chute de la température ces derniers jours et l'arrivée des premières neiges. Tout change. Les poissons restent au fond de l'eau, et ne vont certainement pas vouloir gober des insectes qui - de toute façon - ne sont pas

A proximité du lac Foreant, nous apercevons notre premier sdf -comprenez saumon de fontaine- dans un trou d'eau, temporairement déconnecté des multiples ruisseaux qui arrivent jusqu'au lac. Posé sur un caillou, pris au piège de l'assèchement des derniers jours, il attend des jours meilleurs pour retourner au lac.



Lac Baricle



Dans l'épuisette

Fario... Belle sauvage de ma rivière

Le must pour le pêcheur fondu de grands espaces naturels, c'est bien évidemment la quête de la truite sauvage qu'il relâchera d'ailleurs sauf si, après quelques jours en montagne, il souhaite améliorer son triste ordinaire de lyophilisés. Attention ! Il faut que cela reste très exceptionnel, un poisson pareil se respecte.

La Biaysse fait partie de ces rivières peu perturbées par l'homme malgré la prise d'eau hydroélectrique de Pallon qui empêche les poissons de remonter de l'aval vers l'amont mais pas leur dévalaison. Les torrents qui l'alimentent garantissent une eau de qualité issue des glaciers et l'abondante végétation des rives fournit une foule d'insectes nourriciers. En cela, elle ressemble à beaucoup d'autres cours d'eau des Hautes-Alpes (la Clarée, le Guil, la Souloise, la Séveraisse etc.) où la truite fario sauvage de

souche méditerranéenne (cf lire page 78 Arco VS Fario) est bien présente.

Cette rivière est splendide mais pas facile. Elle bouillonne et se charge d'écume lors de grands sauts rocheux et parfois se sépare en bras secondaires. Des crues torrentielles s'y déroulent plusieurs fois par an. En témoignent, les énormes blocs déposés et les coulées de boues. Inutile de préciser que la malheureuse truite d'élevage ne peut pas survivre dans de telles conditions.



Pourtant nous sommes par endroit sur une partie « Parcours attractif » où des déversements sont encore effectués par l'Aappma* notamment en période estivale. On nous explique qu'elles sont vite pêchées car elles ne peuvent survivre – ce sont les fameuses truites appelées surdensitaires - et qu'après il n'y a plus que de la sauvage (source : Étude génétique de truites fario de la Biaysse – déc 2007 – P. Berrebi et S. Dubois – Université Montpellier 2).

Toutes belles, toutes différentes

Idéalement cette rivière se pêche au début de l'étiage. Nous sommes arrivés trop tôt avec ce printemps diluvien pour espérer une bonne pêche. Là, les truites sont réfugiées sous les pierres attendant des jours meilleurs où les courants seront moins forts et les températures plus chaudes. La truite sauvage sait qu'il lui faut s'économiser en mouvement pour survivre.

Quoi qu'il en soit et qu'importe le moment, il convient d'être un pêcheur averti pour arriver à en surprendre quelques unes car elles sont très farouches. Se cacher derrière les pierres, avancer accroupi, envoyer la

nympe aux bons endroits et prospecter chaque trou d'eau à l'écart du courant principal. Pêcher la truite sauvage est un exercice de sioux où la patience n'a d'égale que la finesse et une excellente connaissance de la rivière. Rien à voir avec la pêche de l'arc-en-ciel d'élevage. Si vous sortez une truite dans les sections tumultueuses, il y a donc de grandes chances qu'elle soit née ici. Prenez le temps de la regarder. Vous observerez du dessus, son dos immaculé sans point, le gros point sur l'opercule, les trois barres sombres caractéristiques. Pour le reste, il y a une infinité de tâches et de couleurs. Génétiquement, elles sont d'ailleurs différentes des sauvages du Guil et de la Clarée par exemple.

Un petit coup de pouce salvateur

Pour enfin revoir ces magnifiques poissons repeupler les rivières, les Aappma* ont fait des travaux sur les adoux - ces bras à l'écart de la rivière où l'eau est plus chaude et plus calme - qui sont de véritables havres de repos, de reproduction et de grossissement pour les truites. Ils les ont aussi mieux connectés à la rivière principale permettant la libre circulation des poissons. Dans

la plaine de Freissinières, sur l'adoux du ruisseau des fontaniers (secteur en réserve de pêche**), un tunnel à poissons (canal busé) passe sous la route, pour rejoindre la Biaysse. Les belles sauvages de nos rivières ont maintenant plus de facilité pour se déplacer afin de frayer et se réapproprier leur rivière.

*Association agréée de pêche et de protection des milieux aquatiques.

** Secteur où il est interdit de pêcher, voir le site de la Fédération de pêche du 05 et la carte géopêche <https://map.geopeche.com/> pour vérifier la réglementation.





L'histoire humaine dans ce vallon glaciaire s'écrit depuis le Néolithique mais, hélas, elle ne dit pas si les Hommes y pêchaient déjà des truites !

La nature autour

Une vallée suspendue à travers les âges

Après une route un peu raide, vous traversez Pallon - où la légende dit qu'on a pu, de ce promontoire, voir Hannibal traverser la vallée avec ses éléphants - puis vous tombez nez à nez avec la rivière. Vous pénétrez dans la plaine des Allouviers où jadis un glacier avait élu domicile.

A partir de là s'égrènent le long de la Biaysse, les hameaux qui composent Freissinières jusqu'à l'ultime - perché sur son roc - Dormillouse.

La Biaysse prend son nom au pied de la cascade de Dormillouse à la confluence du torrent des oules et de celui de chichin. Celui-la même qui porte le nom du vallon où ont été découvertes, des peintures rupestres à 2000 m d'altitude. Les archéologues ont ensuite annoncé que ces montagnes étaient fréquentées de 9 000 à 3 000 ans avant notre ère. Ils y ont retrouvé des structures pastorales et plus de 300 pierres taillées. Le coin est gardé secret bien sûr. En revanche,

vous pouvez vous balader dans Dormillouse, visiter le temple et prendre une collation au gîte de l'école en ayant une pensée pour ce lieu d'histoire du protestantisme. Cette vallée a en effet vu l'installation des protestants fuyant les persécutions, l'arrivée du fameux pasteur genevois Félix Neff en 1823 - une figure de la vallée -, sa création de la première école normale de France d'instituteurs, l'intense tourisme religieux qui avec la fête des moissons amenait encore au début du 20^e siècle plus de 4 000 personnes dans la vallée. Des Viollins à Pallon, la route est jalonnée de témoignages de la difficile cohabitation entre les catholiques et les protestants : cimetières différenciés, temple et église, grotte-abris pour fuir les persécutions etc.

Ici curieusement l'histoire est très riche alors même que les Hommes y ont été très pauvres. Pour survivre à l'hiver -sa disette et ses avalanches - il fallait travailler dur à la belle mais bien courte saison d'où le dicton « *Neuf mois d'hiver, trois mois d'enfer* ». Au 19^e siècle, les pasteurs y ont d'ailleurs organisé l'émigration des habitants pour leur éviter de mourir faim.

Les crues de la Biaysse étaient redoutées et pouvaient tout anéantir en quelques minutes. L'une d'entre elles s'est ainsi inscrite dans l'histoire. Celle du 28 septembre 1928 a tellement fait de dégâts que l'écrivain Benjamin Vallotton -autre figure de la vallée et auteur reconnu à l'époque - a plaidé la cause de Freissinières auprès du président de la république. Il a ainsi obtenu de Raymond Poincaré la reconstruction de la route et l'électrification de la vallée.

Quand à Pallon, on n'y a jamais vu Hannibal (les historiens s'accordent pour situer sa fameuse traversée au mont Cenis) mais on a trouvé un torque de l'âge de bronze ainsi qu'à proximité, sur le site de Rama, des vestiges qui attestent d'une présence humaine importante au temps des Gaulois et des Romains.

Au 21^e siècle, les risques naturels perdurent toujours comme en témoignent les crues et les blocs visibles le long de la route mais finalement les Hommes continuent à vouloir y vivre malgré tout. Hier l'enfer, aujourd'hui le paradis...

A vous de jouer !

La pêche à la nymphe - Saison 1 - Débuter

Technique idéale en torrent et en début de saison, elle fait partie de la grande famille des pêches à la mouche sauf qu'il n'est pas nécessaire de maîtriser le fameux lancer fouetté et que l'imitation d'insecte n'est pas encore « une mouche » et plus tout-à-fait une larve aquatique vivant au fond de l'eau.

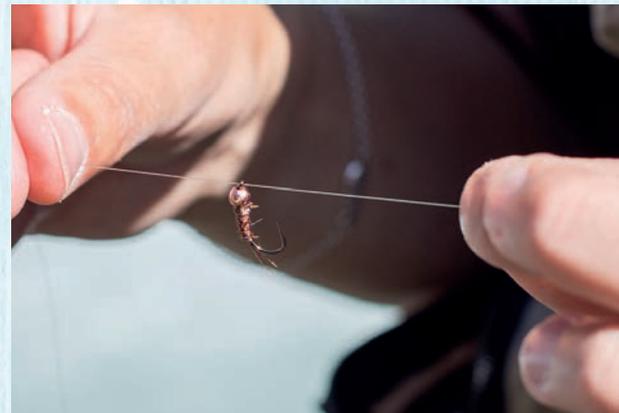
Prenez votre canne à mouche. Celle que vous avez achetée pour débiter dans un grand moment où « l'appel de la rivière sauvage » devenait quasi obsessionnel. Il en existe des modèles vraiment bon marché et polyvalent pour débiter avec moulinet et boîte de mouches compris. Sophie n'avait pas la jolie canne aux tons cuivrés de Véronique mais une trois brins, 8,5/3 #4-5 équipée d'un moulinet à tambour en polyamide avec une soie WF5, queue de rat incluse.

Anatomie d'une canne à mouche

Démystifions un peu la chose, tant la technicité et la spécificité des mots utilisés auraient tendance à faire croire que la pêche à la mouche est réservée à une élite, parfois un peu snob dans son « parler ». *Ab bon ! Really ?*

Commencez par oublier les qualités d'actions de

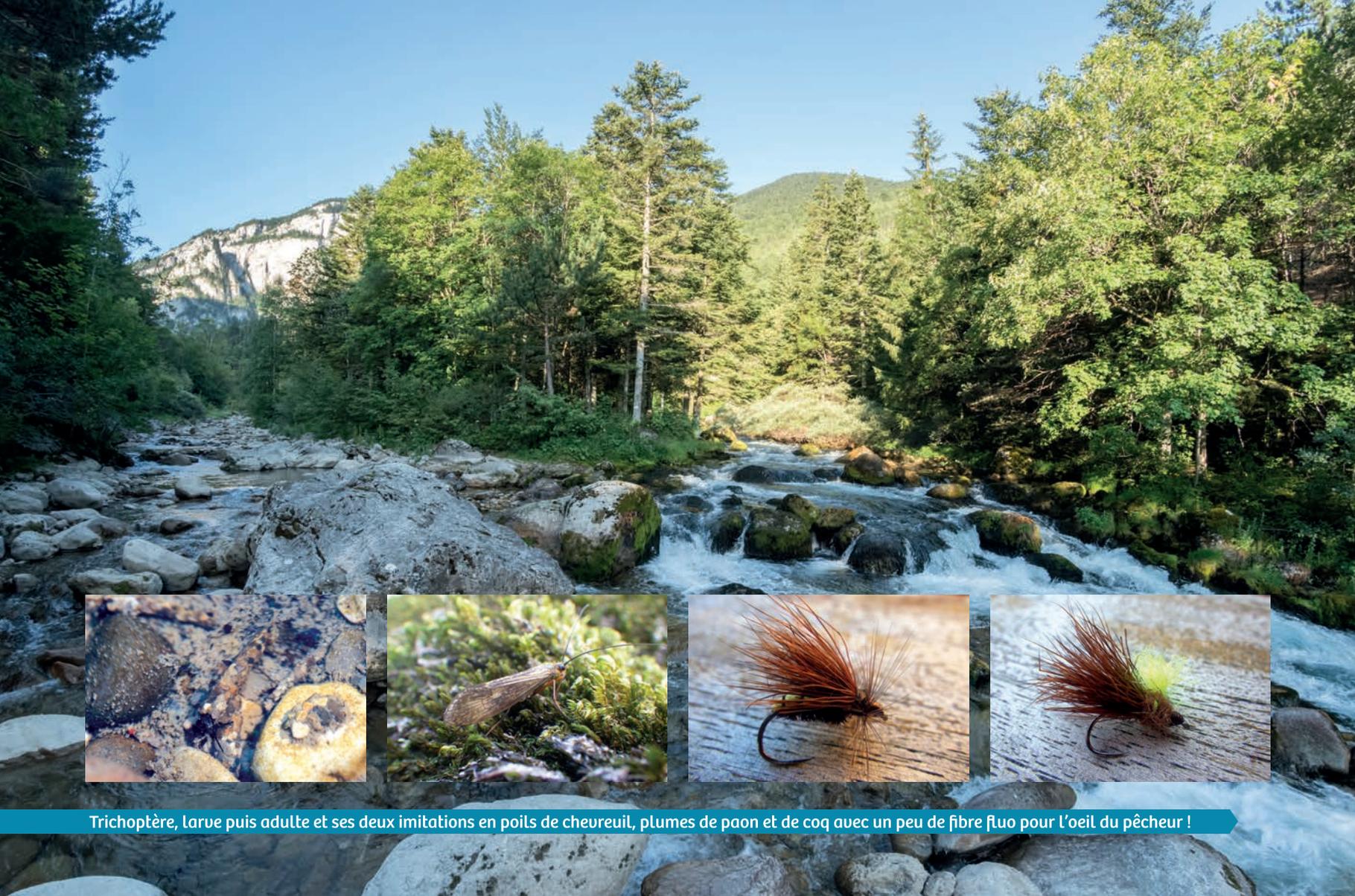
canne, vous verrez ça en progressant (Lire en page 42 *La pêche à la nymphe. Saison 2 - se perfectionner*).



Le premier chiffre correspond à la longueur en pieds (la taille), le second au nombre de brins (éléments de la canne) et le dernier à la puissance.

REPORTAGE INFOS
Juin 2018

La Biasse - Freissinières
Des Mensals au parking des cascades.
Dans la plaine le long du camping.



Trichoptère, larve puis adulte et ses deux imitations en poils de chevreuil, plumes de paon et de coq avec un peu de fibre fluo pour l'oeil du pêcheur !

A vous de jouer !

Pêcher la truite au lancer

Quand elle est active, la truite est tournée vers l'amont. Elle attend les proies que lui amènera le courant. Aussi, quand Pierre arrive au bord de l'eau, il ne se pose pas de question : il remonte la rivière. Inutile de la descendre, le poisson le verrait avant de voir son leurre et s'en irait se terrer de longues heures dans sa cache. Ensuite tout est dans le geste...

Malgré une idée répandue, si elle aime les rivières agitées, la truite est rarement en pleine eau. En général, elle s'abrite du courant derrière un obstacle, prête à bondir. Pierre prospecte donc en priorité les calmes, derrière tout ce qui fait front au courant, rocher, banc de gravier, courbe de la rivière... Il pêche, aussi, la proximité des berges dans laquelle la truite peut trouver des abris.

Tout est dans le geste

Pierre utilise différents types de lancers pour atteindre les zones où il veut pêcher. Les lancers qui reprennent la gestuelle du coup droit et du revers en tennis (pardon pour les puristes) sont ceux qu'il utilise, le plus fréquemment, sur cette rivière. Ils permettent d'atteindre des distances honnêtes avec une précision correcte. Néanmoins, quand il est proche du poste à

pêcher et qu'une bonne précision est requise, il adopte un lancer sous la main. La canne, tenue à la verticale devant lui, est brusquement abaissée. Le leurre effectue un mouvement de balancier vers l'avant. C'est à la fin de ce dernier que le pêcheur relâche la tresse du moulinet. Le leurre décrit alors une chandelle avant de se poser dans les quelques centimètres carrés prévus. Enfin, s'il doit pêcher à grande distance, il adopte un lancer où la canne projette le leurre, après un mouvement d'arrière en avant, au-dessus de sa tête.

« Attention, c'est un lancer longue distance mais peu précis », précise Pierre.

Quand la rivière est relativement large, il lance légèrement en amont et ramène le leurre, en travers du courant. La pression de ce dernier sur la bavette du poisson nageur lui permet de se dandiner nonchalamment. Les vibrations du leurre sont facilement

REPORTAGE INFOS
Septembre 2018

La Durance dans le Guillectrois

Parking et accès avant le pont à la sortie de Saint-Clément
Et à proximité du plan d'eau d'Eygliers.
Accompagné par Pierre Roques.
www.alpandfish.fr

perceptibles dans le poignet, ce qui permet d'en contrôler facilement la bonne marche. Plus la rivière est étroite, plus Pierre pêche vers l'amont. Ceci implique de mouliner à grande, voire très grande vitesse, pour que le poisson nage plus vite que le courant, et continue à donner des oscillations.

Avec sa longue canne (2,4 mètres), Pierre oriente la nage de son leurre, de façon à ce qu'il passe à proximité des caches potentielles de poissons. Il va également donner avec son poignet un à-coup, de temps à autre, pour donner tout son charme à la nage du poisson. Enfin, il va alterner la récupération canne basse quand le leurre peut descendre et canne haute quand il s'agit d'éviter un obstacle ou un haut-fond.

Version light

Dernière précision, Pierre pêche avec des leurres qui peuvent atteindre la modique somme de 20 euros l'unité. On comprend ce coût élevé quand on voit la qualité de la nage du poisson nageur. Néanmoins, nous vous recommandons de faire vos premières armes avec des leurres moins coûteux (des cuillers n°2 feront fort bien l'affaire). Il est en effet probable que vous en laissiez quelques-unes dans les différents obstacles aériens ou aquatiques, racines, branches hautes, rochers scélérats etc. que comporte la rivière.



Poisson nageur de 8 à 10 cm

Certains présentent des auréoles rosées sur les flancs, marque caractéristique des juvéniles de truite. Eh oui, chez *Salmo trutta*, on est volontiers cannibale !

A vous de jouer ! La pêche au toc et cadre

Pêcheur au lancer assidu, Clément a commencé à pratiquer la pêche au toc tout en adoptant le cadre, au lieu du traditionnel moulinet. Un simple rectangle découpé dans de l'aggloméré puis évidé et il était au bord de l'eau. Aujourd'hui, lui qui est si exigeant en matière de moulinet quand il pêche au lancer, n'envisage pas de revenir à la mécanique quand il pêche au toc.

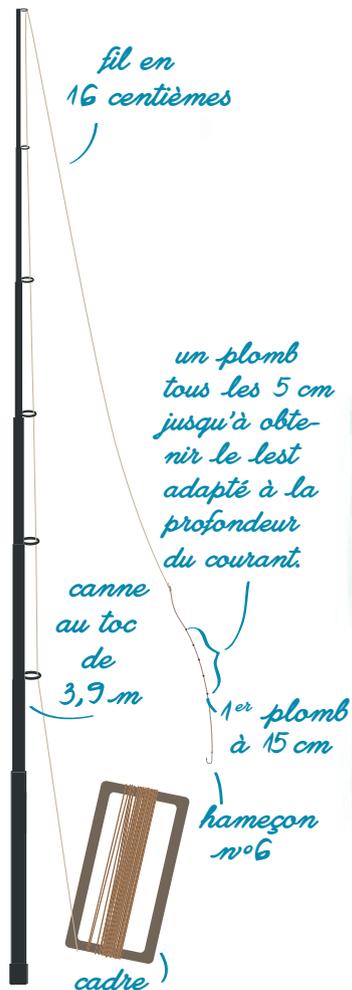
Il est vrai que le cadre permet un lancer tout en grâce. Désolidarisée de ce qui fait office de réserve de fil, la canne est comme qui dirait libérée, délivrée... Elle peut réaliser de belles figures qu'elle ne pratiquait « plus guère avec Bébert », et le pêcheur, de jolis lancers. D'après Clément, il ne faut guère plus de deux ou trois sorties pour se familiariser avec l'instrument.

La pêche au toc, quant-à-elle, prend son nom de la sensation ressentie dans le poignet durant l'attaque d'une truite sur un appât naturel (un ver de terre par exemple). Elle se pratique aussi bien avec un moulinet qu'un cadre, voire avec une simple canne au coup (sans anneaux). La pêche au toc exige discrétion. Exit donc les flotteurs patauds. Place au minimalisme : du fil, un hameçon et des plombs. Leur position sur la ligne fait l'objet de nombreux débats dans la communauté des pêcheurs. Clément plaide pour la simplicité. Il met le premier plomb à quinze

centimètres au-dessus de l'hameçon puis les autres tous les cinq centimètres. Il en enlève, ou en ajoute de nouveaux, en fonction de la profondeur et de la force du courant. Il utilise du nylon en 16 centièmes pour être capable de sortir les grosses truites qu'il cherche tout particulièrement et des hameçons de 6, donc relativement gros, pour empêcher les truitelles de les avaler trop profondément.

L'action de pêche consiste à laisser dériver son appât aussi naturellement que possible dans les veines d'eau où peuvent se trouver les truites. Le lancer se fait légèrement vers l'amont et la dérive se poursuit vers l'aval. Le doigt est en permanence sur la ligne pour sentir le fameux toc-toc, fil tendu pour transmettre la précieuse sensation.

Le conseil de Clément : apprendre à ressentir dans le poignet la vibration des plombs qui roulent au fond de l'eau.







LE SOIR AU BORD DE L'EAU

La pêche est une fête

A trente minutes du travail, la rivière leur tend les bras. Le premier qui a fini le boulot, prend les affaires et attend l'autre. Ils se partagent la rivière et le spectacle commence. Des premières truites jusqu'à la vingt-deuxième, place à la joie de pêcher pour finir en apothéose, au milieu des éclosions d'insectes et des truites en folie, sur fond de soleil couchant.

Pour ce dernier reportage, nous avons cumulé les difficultés. Nous n'avions toujours pas la belle pêche à la mouche en sèche qui nous manquait alors qu'en ce début d'automne, ce n'était pas la meilleure technique pour sortir du poisson. Et nous étions à deux jours de la fermeture en première catégorie. Cette sortie relevait d'une gageure. Malgré ces difficultés, Sibylle et Yoan - deux fondus de pêche - ont relevé le défi et transformé ce « problème » en un grand moment de bonheur, au bord de l'eau.

Quelques jours plus tard, je rencontre ce couple de pêcheurs, hors-normes, pour une discussion autour des photographies du reportage.

Équipés pour toutes techniques, ils adorent tout autant ramener pendant des heures, un silure du Mékong que taquiner la brème, coiffés d'un chapeau de paille, au bord de Serre-Ponçon. «*On aime bien varier, c'est très formateur et puis on adore se poser des questions au bord de l'eau*» explique Sibylle. «*Avant on était très opportuniste, on choisissait la technique qui fonctionnait le mieux selon les conditions, maintenant on préfère la mouche, c'est plus technique, cela nous oblige à rester concentré, à soigner nos gestes et nos approches. Même si on ne prend pas de poisson, on ne voit pas le temps passer, on observe toujours des poissons ou d'autres animaux, il y a toujours une découverte... et aussi la beauté du geste*» complète Yoan.

TEXTES

Sophie Rommens et Aurélien Rateau

PHOTOGRAPHIES

Xavier Mordefroid

(sauf page 40 trois photos à droite en incrustation - Boris Kalenitch
et page 77 photo en incrustation - Clément
et page 65 – Dewis Dauudian)

MISE EN PAGE ET ILLUSTRATIONS

Nelly Bal - Agence LA LIGNE - www.laligne-illustration.fr
A partir d'une charte graphique créée par Gentiane Magnan

RELECTURE

Marie-Laure Defosse

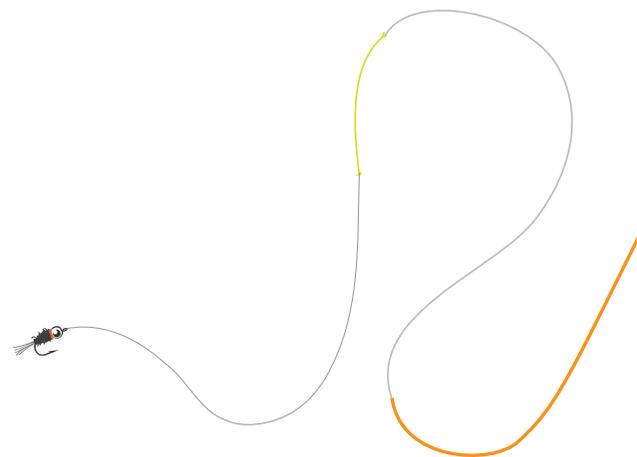
DÉPÔT LÉGAL

Novembre 2018

IMPRESSION

ÉDITION

La Boite à éditer rue des granges 05230 Chorges
www.laboiteaediter.fr





Ni recueil de nouvelles, ni manuel de pêche, ni guide d'écologie, ce livre est un peu tout à la fois. Il vous emmène pêcher les lacs, les rivières et les torrents, à la découverte de grands espaces naturels encore sauvages, et de notre manière de pêcher : active, à l'écoute de la nature et respectueuse des poissons. En sept reportages, nous vous montrons cette pêche-là et nous vous donnons aussi toutes les clés pour y aller, même en solo. Le livre s'adresse à ceux qui veulent continuer à rêver de pêche, apprendre, essayer une nouvelle technique, reprendre ou partager cette pratique.

Lac de montagne dans le Queyras
La Biaysse au Pays des Ecrins
La Souloise dans le Dévoluy
La Durance dans le Guillemois
Le lac de Serre-Ponçon
La Durance aval

les histoires
Racontées des Hommes



www.laboiteaediter.fr



ISBN : 979-10-95041-01-6



9 791095 041016

21 Euros TTC